

■ Les crânes, les côtes, les fragments de carcasses ne se discernent qu'après un effort de concentration. Ce *all-over* trouble ; il attire autant qu'il répulse. Le rythme de ses lignes serpentine et contrastées envoûte, il rappelle les signes hypnotiques nés des gestes expressionnistes abstraits. La précision documentaire des os, des poils, des déchets agit ensuite comme une piqûre de guêpe et exhume de notre mémoire les visions d'horreur de charniers.

Ces ânes ont été donnés en pâture à des lions, dans un zoo, à Bamako au Mali. Dans les contes et les fables, les animaux incarnent nos travers et nos qualités, nos passions et nos haines. Ces traces réelles et prosaïques de dévoration convoquent les orgies et les carnages et nous poussent au questionnement : ce point de vue vertical, surplombant et dominant, fait-il de nous les complices voyeurs de ce jeu de pouvoir ? Avons-nous participé au massacre ou à la bacchanale ?

Comme souvent dans l'œuvre de Yo-Yo Gonthier, artiste français né en 1974, s'entrelacent poésie et politique, merveilleux et manifeste. Les tensions formelles exacerbées par l'opposition entre stabilité et mouvement, entre espaces clairs et obscurs, agissent comme les nerfs des forces dialectiques propres à l'histoire de l'humanité. Ses photographies invitent à la contemplation et au cheminement : se perdre dans le dessin pour s'engager dans la recherche de sens. Du visible concret surgissent les chimères, empêtrées ici dans la lutte immémoriale entre bestialité et civilisation.

Des ânes et des lions, nature morte ou vanité aux scintillements d'argent, a été présentée au sein de *la Cour* (2017), une installation photographique issue de la collaboration entre Yo-Yo Gonthier et le photographe François-Xavier Gbré. Collées sur les murs d'un ancien cinéma aujourd'hui réhabilité, en Off de la Biennale africaine de la photographie à Bamako, les images proposées cherchaient, selon les deux artistes, « la résonance d'une pensée commune », inconscient collectif en deçà des particularismes. ■

Œuvre à retrouver sur le stand de la galerie Cécile Fakhoury.

The skulls, ribs and carcass fragments can only be distinguished after a concentrated effort. The turbid all-over is disturbing, attracting as much as its repulses. The rhythm of its serpentine, contrasting lines enchants, evoking the hypnotic signs of abstract expressionist gestures. The documentary precision of the bones, hair and waste acts as a powerful reminder, exhuming from our memory visions of the horror of mass graves.

These donkeys were given as food to lions in a zoo in Bamako, Mali. In fairy tales and

YO-YO GONTHIER des ânes et des lions

Marc Aufraise



Yo-Yo Gonthier. « Des ânes et des lions », 2007. Tirage pigmentaire, réhaussé à l'argent. 70 x 128 cm (Court. Cécile Fakhoury, Abidjan). Pigment print

fables, animals embody our strengths and failings, our passions and loathings. These real, prosaic traces of cannibalism call to mind orgies and carnage and lead us to wonder: does this vertical perspective, shot from above and dominating everything, make us voyeuristic accomplices of this power struggle? Have we participated in a massacre or a feast?

This is often the case in the work of French artist Yo-Yo Gonthier (b. 1974), intermingling poetry and politics, wonder and manifesto. The formal tensions exacerbated by the opposition between stability and movement, between light and dark spaces, act like the nerves of dialectical forces specific to the history of humanity. His photographs encourage contemplation and mental pro-

gression: viewers lose themselves in the image in order to commit to the search for meaning. From concrete visible elements spring chimeras, mired down here in the immemorial struggle between civilization and bestiality.

Des ânes et des lions, still life or vanitas with shimmering flashes of silver, was presented as part of *La Cour* (2017), a photographic installation resulting from the collaboration between Yo-Yo Gonthier and photographer François-Xavier Gbré. Hanging on the walls of a former cinema that has since been restored, as part of the Fringe Festival of the African Biennale of Photography in Bamako, the images shown, according to the two artists, were looking for 'the resonance of a shared thought', a collective subconscious beneath all idiosyncrasies. ■

This work can be seen at the stand of the Galerie Cécile Fakhoury.